



Revue électronique internationale
www.sens-public.org

En devenant Foucault. Sociogenèse d'un grand philosophe
de Pestaña José Luis Moreno

ERIC FARGES

Résumé : Peut-on expliquer scientifiquement comment l'on devient un penseur ? C'est à cette tâche que s'attelle José Luis Moreno Pestaña, sociologue et philosophe espagnol, qui propose de comprendre « comment Foucault est devenu Foucault » en retraçant le début de sa carrière et en analysant ses textes de jeunesse qui précédèrent *l'Histoire de la folie à l'âge classique*, sa première grande oeuvre parue en 1961.

Mots-clés : Foucault, Sociogenèse, Sociologie, Psychiatrie, Psychanalyse, Communisme, Génie

*En devenant Foucault. Sociogenèse d'un grand philosophe de Pestaña José Luis Moreno*¹

Eric Farges

Peut-on expliquer scientifiquement comment l'on devient un penseur ? C'est à cette tâche que s'attelle José Luis Moreno Pestaña, sociologue et philosophe espagnol, qui propose de comprendre « comment Foucault est devenu Foucault » en retraçant le début de sa carrière et en analysant ses textes de jeunesse qui précéderent *l'Histoire de la folie à l'âge classique*, sa première grande oeuvre parue en 1961. Pour mener à bien cette recherche se situant à mi-chemin entre la sociologie des intellectuels et la sociologie du génie, l'auteur s'appuie moins sur les perspectives d'analyse développées par Norbert Elias², auquel on pourrait reprocher un certain « psychologisme » mais surtout d'exclure l'analyse des oeuvres proprement dites, que sur l'analyse que Pierre Bourdieu a consacré au « cas Heidegger »³, qu'il a poursuivi en l'appliquant au champ littéraire avec *Les Règles de l'art* ou encore au champ pictural avec ses cours (non publiés) consacrés à Manet. Bourdieu renvoie dos à dos l'approche internaliste, qui s'applique à comprendre l'oeuvre de l'intérieur revendiquant ainsi une autonomie du texte par rapport au contexte, et l'approche externaliste qui tente d'éclairer (voire de démystifier) l'oeuvre en la rapportant à ses conditions sociales de production. Il rejette la première méthode qui ignore l'Histoire et aboutit à une « absolutisation du texte »⁴ ainsi que la seconde à laquelle il reproche de ne pas prendre en compte la particularité du champ, « c'est-à-dire l'effet exercé par les contraintes spécifiques du microcosme philosophique sur la production des discours philosophiques »⁵. Postulant que le champ philosophique reproduit par « homologie » le champ social, Bourdieu ouvre une troisième voie d'interprétation possible entre l'autonomisme désincarné et le schématisation réductionniste. C'est, sans pour autant l'explicitier, dans cette démarche que s'inscrit *En devenant Foucault*, dont Gérard Mauger a permis la traduction française et a signé la préface.

L'auteur, dans le premier chapitre, retrace tout d'abord brièvement les dispositions que Foucault hérita de son habitus. Issu d'une famille de médecins provinciaux désirant assurer le

¹ Editions du Croquant, février 2006, 249 p.

² Elias Norbert, *Mozart, sociologie d'un génie*, Paris, Seuil, coll. La librairie du XXème siècle, 1991.

³ Bourdieu Pierre, *L'ontologie politique de Martin Heidegger*, Paris, éd. de Minuit, 1988.

⁴ *Idem*, p. 109.

⁵ *Idem*, p. 10.

succès académique de leur fils, « Paul Michel » est rapidement amené à percevoir l'accès à l'École normale supérieure comme un moyen d'échapper au destin de médecin que son père lui réservait. Mais c'est avant tout le « stigmaté invisible » de son homosexualité qui l'amènera à partir pour Paris. C'est là, pendant ses années de Khâgne puis à l'ENS, que Foucault sera confronté à une pluralité de courants intellectuels que l'auteur retrace dans le second chapitre (« L'espace des trajectoires possibles ») en deux temps. Il présente en premier lieu les « possibles philosophiques » à partir de l'état du champ de la philosophie française à la fin des années quarante et notamment les trois courants entre lesquels la pensée de Foucault s'établira : la psychologie, la phénoménologie de Husserl et l'épistémologie de Bachelard et Canguilhem. Retenons qu'à cette époque de formation, Foucault, qui passera une licence de psychologie, entendait bien acquérir « la double citoyenneté théorique et professionnelle » de philosophe et de psychologue (p. 84). Mais c'est également l'« espace des possibles politico-scolaires » qu'il faut prendre en considération pour restituer la trajectoire de Foucault et en particulier son adhésion en 1950 au groupe communiste de l'ENS, dans un contexte où la philosophie s'accordait mal au communisme comme en atteste alors l'affaire Lyssenko. Outre un effet générationnel, le militantisme communiste de Foucault s'expliquerait par la proximité intellectuelle qu'elle lui offrait avec Althusser ainsi que par les réflexions critiques que le marxisme développait alors sur la psychanalyse. C'est en se proclamant « communiste nietzschéen » que Foucault arrivera à ne pas se laisser enfermer dans la vision du communisme officielle qui occupait alors une position dominée dans le champ intellectuel. Au final, l'auteur restitue la position de Foucault à l'égard des différents possibles qui s'offrent à lui aussi bien d'un point de vue intellectuel que sous des considérations plus personnelles : « Derrière ces alternatives disciplinaires et théoriques on trouve des problèmes intellectuels mais aussi des avènements professionnels, sans oublier la recherche de réponses à des problèmes d'identité » (p.134).

Restituer le monde des « possibles » dans lequel s'inscrit Foucault n'a de sens que si cela permet de mieux comprendre comment le futur philosophe articule ces différences dans son œuvre, ce à quoi s'attache le reste de l'ouvrage. Dans le troisième chapitre José Luis Pestaña démontre ainsi que l'introduction que rédigea Foucault à un texte de L. Binswanger, psychanalyste qui se proposait d'intégrer la phénoménologie et la psychanalyse, fut pour lui « un prétexte superbe pour montrer sa double citoyenneté de philosophe et de la psychologie » (p. 134). Par sa taille, sa prétention, ses innombrables références, l'avant-propos au *Rêve et l'existence* apparaît comme le travail scolaire d'un normalien brillant qui tente de se positionner en « gardien des textes sacrés » (p. 150) en interprétant la psychiatrie à travers les schèmes du champ intellectuel français acquis à l'ENS. Il s'agit alors, conformément à la tradition, de défendre le territoire de la philosophie contre les sciences sociales concurrentes en soulignant l'incapacité de la psychologie à

expliquer le rêve. Mais en dehors de cette incorporation originale d'une rhétorique lettrée, en l'occurrence l'analytique existentielle de Martin Heidegger, ce texte est aussi la retraduction de l'expérience intime de Foucault, notamment de ses résistances à un traitement psychiatrique et de son expérience du contrôle au sein du parti communiste.

A l'inverse du travail de « veille des frontières », selon l'expression de J.-L. Fabiani, effectué dans *L'introduction à Binswanger*, Foucault dans *Maladie mentale et personnalité*, dont la rédaction est presque contemporaine, se réclame de références bannies par l'avant-garde philosophique, mais adopte également une position ambiguë à l'égard de la psychologie : « Foucault est ambigu parce que sa propre position institutionnelle, ses possibilités professionnelles et, partant, sa propre conscience théorique l'étaient aussi » (p. 187). S'agit-il dès lors du même Foucault ? C'est à cette question que tente de répondre l'auteur dans le quatrième chapitre où il détaille la rédaction de *Maladie mentale et personnalité*. A l'encontre de ceux, comme F. Gros, qui voient dans cette œuvre l'expression de la vulgate marxiste, Pestaña y voit un auteur qui se revendique « plus comme un psychologue critique qui s'affirme marxiste, que comme un marxiste qui entend placer la psychologie sous ses ordres » (p. 199). La référence à Pavlov, loin d'être simplement un « indice de suivisme stalinien du jeune philosophe », traduirait par exemple un parti pris scientifique contre la philosophie de Merleau Ponty. Ainsi malgré leurs profondes différences, ces deux textes doivent être compris comme l'œuvre d'un seul et même Foucault tiraillé entre des univers philosophiques (et professionnels) distincts : « On pourrait dire que l'introduction à Binswanger représente le maximum de l'attraction exercée sur Foucault par le pôle de la philosophie existentielle, alors que *Maladie mentale et personnalité* représente l'attraction exercée par le pôle scientifique et d'inspiration marxiste » (p. 216).

Cette tension théorique s'apaisera, comme le démontre l'auteur dans le cinquième chapitre, dans deux articles que Foucault publiera avant d'écrire sa thèse de doctorat et dans lesquels on peut lire la stabilisation d'un dispositif analytique. Mais l'acceptation de la condition de philosophe suppose l'abandon de la psychologie. C'est pourquoi Foucault va dans ces deux articles, et notamment « La recherche scientifique et la psychologie », se livrer à la critique de la psychologie, « discipline refuge » qu'il accable de tous les lieux communs. Cette disqualification épistémologique de la psychologie que dresse Foucault, qu'il réduit à ses effets de vérité, reproduit le travail de « veille des frontières » précédemment amorcé. Foucault s'inscrit ainsi pleinement dans l'habitus philosophique de son temps. « Foucault s'est alors converti en Foucault » (p. 241).

Au terme de l'ouvrage, l'auteur répond de façon convaincante à la question initiale à savoir comment on devient un « grand penseur » : « un grand penseur est moins un génie qui appelle des commentaires impétueux, qu'un individu capable de concilier, avec une perspective propre,

des mondes théoriques différents, de travailler son expérience sociale sans relâche jusqu'à trouver un biais qui lui soit propre » (p. 241). Outre la sociogenèse d'un grand philosophe, l'ouvrage permet de comprendre, à partir de textes rarement cités, la présence de certains thèmes dans la quasi-totalité de l'œuvre du philosophe. C'est par exemple à travers le questionnement qu'il a eu à partir de la psychologie que Foucault sera amené à développer une réflexion sur les disciplines qui, sans qualité épistémologique, confèrent une légitimité scientifique aux normes. Son parcours le conduira également à occuper une position spécifique au sein de la philosophie qui « lui permettra de parler des sciences humaines et d'utiliser leurs instruments d'objectivation, mais sans assumer leur programme épistémologique et sans accepter que son identité théorique soit enfermée dans l'une d'entre elles » (p.223).

En devenant Foucault est une parfaite illustration du discours que la sociologie peut être en droit de tenir sur la philosophie et plus encore sur le « génie » pouvant rendre compte de la pensée d'un auteur tout se tenant à l'écart des risques sociologisme et de psychologisme. Au-delà des remarques de forme, telle que l'absence d'introduction, de conclusion ou encore d'une chronologie, on peut néanmoins regretter que l'auteur ne s'attarde pas davantage sur la relecture que Foucault a pu faire de sa propre biographie. Certes, José Luis Pestaña avertit le lecteur qu'on ne peut se fier aux témoignages que Foucault a donné *a posteriori* sur sa trajectoire intellectuelle, et d'autant plus que ce dernier n'a pas hésité à plagier ses « maîtres » tel que Merleau Ponty. Il aurait été ainsi possible de souligner les réticences de Foucault au fait que *Maladie mentale et personnalité* soit réédité et soit considéré comme son « premier livre », comme le note Didier Eribon⁶. Il est également dommage que l'auteur ne prenne pas davantage position à l'égard des biographes de Michel Foucault, et notamment D. Eribon et D. Macey, dont les ouvrages constituent pourtant l'essentiel de ses sources biographiques. Mais ces remarques ne sauraient entacher la qualité d'un ouvrage qui amène le lecteur à poursuivre la réflexion, en s'interrogeant par exemple sur les effets que les transformations du champ philosophique au cours des années soixante ont pu avoir sur le Foucault de *Surveiller et punir*. C'est au final les liens qui unissent une pensée et son époque que propose d'interroger cet ouvrage sans aucune forme d'irrévérence.

⁶ Eribon D., *Michel Foucault*, Flammarion, Paris, 1989, p. 92.